

## Le bassin de Lacq : un complexe industriel unique en son genre

### Décembre 1951 et ce qui s'ensuivit...

En décembre 1941, le gouvernement de Vichy crée la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine et lui donne mission de prospector les hydrocarbures sur le territoire métropolitain.

En décembre 1949, la SNPA découvre à -600 mètres le gisement de pétrole "Lacq-Supérieur". C'est sa première découverte et une bouffée d'oxygène qui tombe à pic.

Mais le tournant, c'est décembre 1951 et le jaillissement du gaz au puits Lacq 3 . Ce dernier prend feu : il faudra 53 jours et l'intervention du "pompiers volant" Myron Kinley pour venir à bout de l'incendie.

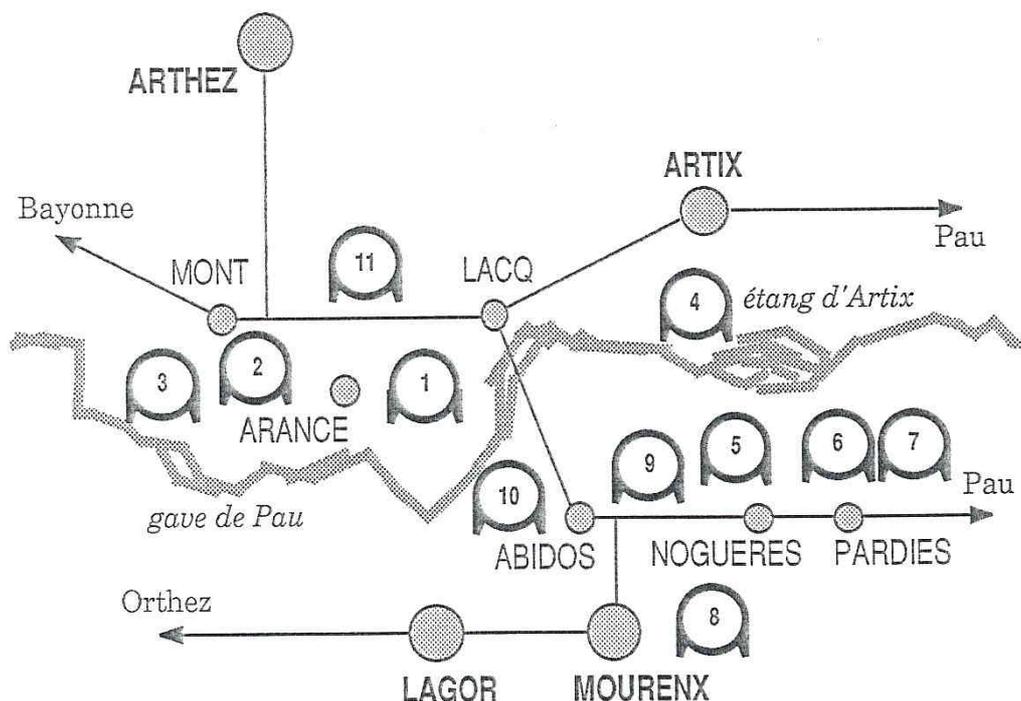
La SNPA vient de découvrir "Lacq-Profond" : un destin de "multinationale" s'ouvre à elle. Mais elle ne le sait pas encore : pour l'instant ce "don du ciel" a tout d'un "cadeau empoisonné". Le gaz de Lacq se révèle en effet posséder des propriétés physico-chimiques détestables : une forte pression, une forte température, une forte teneur en hydrogène sulfuré et en gaz carbonique s'entendent pour provoquer ce qu'on appelle la "corrosion fragilisante". Les aciers utilisés pour capter ce "gaz rongeur" n'y résistent pas et tombent en poussière au bout de quelques heures d'utilisation.

Conseillée en cela par les experts américains, la SNPA était à deux doigts de renoncer. Par contre, dans la presse on ne doutait de rien : on parlait de Bakou pyrénéen et de Texas béarnais. Il fallut attendre en fait la fin de l'année 1955 et la mise au point par les Acieries Pompey d'alliages spéciaux pour que la décision d'exploitation soit finalement prise.

L'industrialisation et l'urbanisation du bassin de Lacq sont en marche. Ça va aller très vite. En avril 1957, la première unité de l'usine de Lacq entre en service. En 1964, la cité de Mourenx est achevée. Entre ces deux dates s'est édifié ce qu'on a pu qualifier de complexe industriel le plus moderne d'Europe, et qui, en tous les cas, trente ans plus tard, demeure unique en son genre ...

### Les principales entreprises du bassin de Lacq

Issu de la découverte dans le sous-sol béarnais d'un important gisement de gaz naturel, constitué d'industries (principalement chimiques) lourdes et à haute valeur ajoutée mais économes en personnel et dépendant de groupes de dimensions multinationales, géographiquement dense, techniquement cohérent, pâtissant du vieillissement insuffisamment, voire pas du tout anticipé de certains de ses pôles (Pechiney) : voilà quelques traits caractéristiques du complexe de Lacq.



- ✓ **L'usine S.N.E.A.(P.) de Lacq**  
Cœur historique du complexe de Lacq - qui s'organisera autour d'elle -, mais aussi véritable "mère nourricière" du groupe Elf-Aquitaine -qui se constituera en grande partie grâce à la "rente de situation" qu'elle lui assurera (et continue à lui assurer) -, c'est dans cette usine qu'en avril 1957 les premiers mètres cubes du gaz de Lacq furent traités. La plupart des unités qui la composent ont été récemment renouvelées : l'usine de Lacq apparaît ainsi aujourd'hui comme un site chimique et pétrochimique des plus performants et des plus modernes. 1 800 personnes y traitent et y valorisent le gaz de Lacq et celui des gisements annexes, ainsi qu'une partie des "bruts aquitains". Outre le méthane, les carburants liquides et autres gasoil, l'usine de Lacq produit de grands intermédiaires chimiques tels qu'éthylène, benzène, styrène, cyclohexane, cyclododécatène et, épaulée en cela par la SOBEGI, contribue à faire du bassin de Lacq une des plaques tournantes de la thiochimie en Europe.
- ✓ **L'usine ATOCHEM de Mont**  
Construite en 1961 sous le nom d'Aquitaine-Plastique, cette usine est aujourd'hui un établissement d'ATOCHEM (la filiale "chimie" d'Elf-Aquitaine). Plus de 400 personnes y produisent du polyéthylène basse densité, le copolymère EVA, du lactame 12 et du polyamide 12, ainsi qu'en plus petites quantités de nombreux produits "pointus" à forte valeur ajoutée.
- ✓ **L'usine CdF - chimie de Mont**  
Construite en 1961 sous le nom d'Éthylène-Plastique, cette usine entre ensuite dans le giron des Charbonnages de France. Jusqu'en 1978, quelque 200 personnes y produisaient du polyéthylène haute densité. En 1978, à la suite de la dénonciation par la S.N.P.A. (la société pionnière qui en fusionnant avec Elf-Erap donna naissance au groupe Elf-Aquitaine) du contrat d'approvisionnement en éthylène, elle ferma ses portes.
- ✓ **La centrale E.D.F. d'Artix**  
Suite à un protocole d'accord signé entre la S.N.P.A. et E.D.F, la première turbine de la centrale thermique d'Artix (au total elle en comptera trois d'une puissance de 125000 mégawatts chacune) est couplée fin 1959. Cette centrale brûlera jusqu'à 10% du gaz de Lacq. Plus de 60% de l'électricité ainsi produite alimentera les cuves électrolytiques de l'usine Pechiney de Noguères. En 1987, la dernière turbine est définitivement déconnectée.
- ✓ **L'usine Pechiney de Noguères**  
C'est le 2 janvier 1960 que la première coulée d'aluminium sortit des cuves d'électrolyse de l'usine Pechiney de Noguères. Avec une capacité maximale de 120000 tonnes par an, elle demeure le premier producteur français d'aluminium. Sa technologie, aujourd'hui obsolète, n'ayant pas été modernisée, sa fermeture complète est annoncée pour 90/91. Elle emploie encore actuellement plus de 500 personnes.
- ✓ **L'usine NORSK-HYDRO de Pardies**  
Créée en 1962, l'usine COFAZ de Pardies est depuis 1986 passée sous le contrôle du groupe scandinave Norsk-Hydro. Quelque 210 personnes y produisent de l'ammoniac et des ammonitrates.
- ✓ **L'usine Rhône-Poulenc de Pardies**  
Cette plateforme chimique installée sur le territoire de la commune de Pardies a été créée au début des années 60 sous le nom d'Aquitaine-Chimie. Elle est aujourd'hui contrôlée par le groupe Rhône-Poulenc. Un peu moins de 580 personnes y produisent de l'acétylène (utilisant environ 5% du gaz de Lacq), de l'acide acétique et de l'acétate de vinyle monomère.
- ✓ **L'usine CDIP-SANOFI de Mourenx**  
Cette usine de conditionnement de "produits de beauté" entre en service en septembre 1978. C'est un établissement de SANOFI (filiale "hygiène et santé" d'Elf-Aquitaine). Une centaine de personnes (essentiellement des femmes) y travaillent.
- ✓ **La plateforme SOBEGI de Mourenx**  
Inaugurée en 1983, la SOBEGI est une des structures les plus originales du bassin de Lacq. Il s'agit d'une structure d'accueil spécialisée dans la chimie fine, qui assure ce qu'on pourrait appeler un "prêt à fabriquer". A ce jour, elle a su attirer 7 sociétés, et en attend un huitième pour 1989. Au total près de 400 personnes sont employés sur la plateforme SOBEGI.

✓ **L'usine SOFICAR d'Abidos**

Inaugurée en octobre 1985, benjamine du complexe de Lacq, l'usine SOFICAR d'Abidos est, avec une capacité de 300 tonnes/an, le premier producteur européen de fibres de carbone. Fruit d'une collaboration entre Pechiney (qui s'est retiré depuis), Elf-Aquitaine et le groupe japonais Toray (qui fournit le procédé de fabrication, ainsi que la matière première: le précurseur polyacrylonitrile, elle emploie à ce jour une centaine de personnes.

✓ **Le Groupement de Recherche de Lacq**

Issu des énormes difficultés techniques qu'il fallut surmonter pour exploiter le gaz de Lacq (ayant à ce titre accumulé et légué un capital "savoir-faire" considérable), le GRL a su par la suite diversifier ses programmes de recherche et acquérir une grande polyvalence. Aujourd'hui, avec ses quelque 400 chercheurs, ingénieurs et techniciens, il apparaît être un des centres de recherche les plus importants d'Elf et une des "bonnes cartes" du bassin de Lacq. Avec le Centre de recherche de Pau et l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, il contribue à doter le Béarn d'un potentiel exceptionnel en matière de recherche.